



LE MOINE ET LE FUSIL

UN FILM DE
PAWO CHOYNING DORJI

APRÈS « L'ÉCOLE DU BOUT DU MONDE »

PYRAMIDE PRÉSENTE

LE MOINE ET LE FUSIL

UN FILM DE
PAWO CHOYNING DORJI

DURÉE DU FILM : 1H47

AU CINÉMA LE 26 JUIN

RELATIONS PRESSE

LE BUREAU DE FLORENCE

FLORENCE NAROSNY – florence@lebureaudeflorence.fr – 06 86 50 24 51

MATHIS ELION – mathis@lebureaudeflorence.fr – 07 77 38 86 85

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Échiquier, 75010 Paris

01 42 96 01 01

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



2006. LE BHOUTAN S'OUVRE À LA MODERNISATION ET DÉCOUVRE INTERNET, LA TÉLÉVISION... ET LA DÉMOCRATIE. POUR APPRENDRE À SON PEUPLE À VOTER, LE GOUVERNEMENT ORGANISE DES « ÉLECTIONS BLANCHES ». MAIS DANS LE PAYS DU BONHEUR NATIONAL BRUT, OÙ LA RELIGION ET LE ROI IMPORTENT PLUS QUE LA POLITIQUE, LES HABITANTS SEMBLENT PEU MOTIVÉS. CEPENDANT, DANS UNE PROVINCE MONTAGNEUSE RECUÉE, UN MOINE DÉCIDE D'ORGANISER UNE MYSTÉRIEUSE CÉRÉMONIE LE JOUR DU VOTE ET CHARGE L'UN DE SES DISCIPLES DE TROUVER UN FUSIL...

ENTRETIEN AVEC PAWO CHOYNING DORJI

On se souvient que vous avez tourné votre premier film, *L'ÉCOLE DU BOUT DU MONDE*, dans les montagnes reculées du Bhoutan, avec une équipe réduite et en lumière naturelle. À l'exception des quelques scènes tournées en ville, *LE MOINE ET LE FUSIL* a-t-il été réalisé dans des conditions similaires ?

Pour *L'École du bout du monde*, mon parti pris créatif était de filmer dans le véritable village de Lunana, l'une des communautés humaines les plus reculées au monde. J'ai fait ce choix parce que le thème de «l'isolement» était essentiel pour l'histoire, et que je voulais qu'il soit représenté de la façon la plus authentique possible. En décidant de tourner le film à Lunana, nous avons dû relever d'incroyables défis de production. Nous avions une petite équipe, car atteindre notre lieu de tournage principal nécessitait d'effectuer un trek difficile de deux semaines à travers les plus hauts sommets de l'Himalaya. De même, notre équipement était réduit au minimum, car se doter d'un matériel moderne et coûteux n'était pas envisageable dans un lieu aussi reculé, où il n'y a même pas d'électricité.

Pour la production du film *Le Moine et le fusil*, il n'était pas nécessaire que l'histoire se déroule dans un lieu extrêmement reculé, puisque «l'isolement» n'était pas un thème central de l'histoire. Nous avons principalement tourné à Ura, un village de

campagne mais doté d'infrastructures modernes, comme l'électricité ou des routes praticables. Cela m'a permis d'avoir une plus grande équipe et du matériel plus moderne sur le plateau. Cependant, à l'échelle des normes cinématographiques internationales, nos conditions de tournage étaient tout de même assez rudimentaires. Il n'y a pas vraiment de caméra ou de matériel d'éclairage au Bhoutan, nous avons donc dû en louer et les faire venir de New Delhi, en Inde, à une semaine de route de notre principal lieu de tournage.

Parmi vos acteurs, combien sont professionnels, et combien sont des novices recrutés dans la région où vous avez tourné ?

Il n'y a pas d'acteurs professionnels au Bhoutan, tout du moins pas d'acteurs formés professionnellement à l'art dramatique. Il existe quand même une toute petite industrie du cinéma locale, qui produit des films pour le public bhoutanais. Tandin Sonam et Deki Lhamo, qui jouent les personnages de Benji et Tshomo dans le film, sont issus de cette industrie cinématographique bhoutanaise. C'était très agréable de travailler avec eux, et j'ai été très impressionné par leur engagement et par leur conscience professionnelle.

Pour les autres rôles, j'ai travaillé avec de véritables habitants du village d'Ura, et le lama (le maître bouddhiste) dans le film est le seul et unique lama du village. Je me suis efforcé de transformer ce défi en atout. Puisque mes acteurs n'étaient pas professionnels, je les ai choisis tôt, au stade de la préproduction, afin d'avoir le temps de bien répéter les scènes avec eux, mais aussi de me familiariser avec les différentes nuances et caractéristiques de chacun. Ainsi, j'ai pu adapter leurs personnages dans le scénario, pour qu'ils puissent rester eux-mêmes à l'écran.

Vos deux films s'ouvrent sur une divergence intrinsèque entre la capitale de Thimphou et les régions plus rurales et montagneuses du Bhoutan, loin de la ville. Existe-t-il des tensions ou une incompréhension culturelle entre les populations urbaines et rurales du Bhoutan ?

J'ai voulu dresser le portrait d'un pays et d'un peuple en pleine mutation. Le thème de la transition transparaît tout particulièrement dans le contraste entre les valeurs culturelles et spirituelles traditionnelles du Bhoutan rural, face aux penchants plus modernes et occidentalisés d'un Bhoutan urbain en plein essor. Comme bien des pays avant lui, le Bhoutan s'est lancé dans une course effrénée à la modernisation, à l'éducation et à l'occidentalisation. Mais ce processus risque de déposséder le pays de la culture et des traditions qui faisaient sa singularité. Ces valeurs sont déjà plus ou moins en train de disparaître dans les villes,

c'est pourquoi j'ai dû me rendre dans une région rurale pour souligner ce phénomène.

Dans *Le Moine et le fusil*, je me suis surtout intéressé à « l'innocence ». L'innocence constitue une vertu et une thématique très importantes dans la culture bhoutanaise, mais malheureusement, à mesure que nous évoluons et que nous devenons une nation plus moderne et plus éduquée, cette magnifique valeur a tendance à se perdre, car la pensée moderne semble avoir du mal à faire la distinction entre « l'innocence » et « l'ignorance ». Le spectateur pourra constater que de nombreux personnages de la campagne sont motivés par l'innocence, et cela apparaît d'autant plus clairement à travers le contraste entre la ville et la campagne.

Les moines occupent une place prépondérante dans le film. Quel est leur rôle dans la société bhoutanaise ? La plupart des gens ne seraient-ils pas choqués de voir un moine armé d'un fusil ?

Au Bhoutan, le bouddhisme n'est pas seulement un chemin spirituel, c'est un mode de vie. Les enseignements du Bouddha influencent tous les aspects de la culture et des traditions bhoutanaises. Par conséquent, les moines, qui sont considérés comme des incarnations des enseignements du Bouddha, font l'objet d'un profond respect, d'une vénération et d'une dévotion immenses au Bhoutan. Il est vrai que cette vénération et ce respect sont plus forts et plus évidents dans les zones rurales du pays, qui n'ont pas encore été touchées par l'urbanisation et l'occidentalisation.



Je souhaitais que les personnages du lama et du moine dans le film illustrent la vénération des Bhoutanais pour la culture et les traditions bouddhistes. Le respect pour ces figures spirituelles est tel que les villageois ne semblent même pas s'étonner ni même tiquer à la vue d'un moine avec un fusil, car ils ont une confiance absolue en l'enseignement du Bouddha qui dit que «ce qui motive un acte est bien plus important que l'acte lui-même». Il est aussi important de souligner la valeur du symbolisme dans la culture bhoutanaise, et combien la puissance symbolique des choses est parfois plus importante que les choses elles-mêmes.

Le film se déroule au début du long parcours de démocratisation du Bhoutan. Dans de nombreuses sociétés, la démocratie s'est imposée après qu'un évènement de type révolutionnaire a mis fin à l'ordre précédemment établi. Comment cela s'est-il produit au Bhoutan ?

L'une des raisons principales qui m'ont poussé à raconter cette histoire est que je voulais partager avec le monde, et rappeler à mes compatriotes bhoutanais, les circonstances exceptionnelles qui ont conduit à l'ouverture et à la modernisation du Bhoutan.

Tout au long de l'époque moderne, l'existence de la minuscule nation bhoutanaise a dépendu de sa capacité à rester à l'écart. Sa politique d'isolationnisme a permis au Bhoutan de survivre et de résister au colonialisme et à l'influence

étrangère, quand ses voisins du Tibet et du Sikkim perdaient leur indépendance. Alors que le reste du monde adoptait les tendances de la mondialisation, le Bhoutan est resté résolument agrippé aux garde-fous du passé, avec le roi comme seule figure d'autorité, et les enseignements du Bouddha, vieux de 2500 ans, comme seul guide à l'existence. Toutefois, vers le milieu des années 2000, à l'époque où se déroule le film, le Bhoutan a commencé à voir son existence menacée, tant le pays était laissé pour compte dans un monde désormais complètement numérique et politisé. Le Bhoutan est devenu le tout dernier pays du monde à se connecter à internet, à autoriser la télévision, et sans doute l'un des seuls pays au monde à introduire la démocratie sans que le peuple ne l'exige ou ne fasse la révolution, mais simplement lorsque le roi a abdiqué de son plein gré pour que son pays et son peuple puissent trouver leur propre place dans le monde. J'ai trouvé que cela constituerait une toile de fond originale pour l'histoire du *Moine et le fusil*.

Aujourd'hui, plus de quinze ans après son introduction, comment se porte la démocratie au Bhoutan ? Est-ce que la possibilité d'avoir le choix ou d'exprimer un désaccord a engendré des tensions ?

Je pense que quinze ans est un laps de temps trop court pour pouvoir juger de l'état du processus démocratique au Bhoutan. Durant ces quinze dernières années, trois élections ont été organisées, et trois partis élus démocratiquement ont dirigé le pays. Si l'on prend l'exemple de la démocratie aux

États-Unis, le système américain a eu besoin de 72 ans et de 18 élections pour développer le parti républicain conservateur et le parti démocrate libéral que nous connaissons aujourd'hui.

La démocratie bhoutanaise en est encore à ses balbutiements, et nous nous y habituons peu à peu. Naturellement, les gens apprennent encore à être en désaccord, ce qui ne va pas de soi dans notre culture.

La plupart des personnages du film ont l'air de se méfier de la démocratie, et de douter qu'elle puisse réellement apporter joie et prospérité à leur pays. Ce sentiment a-t-il changé, ou pensez-vous qu'il est encore présent ?

Dans une culture où le sens de la communauté est si profondément enraciné, l'avènement de l'individualisme et des idéologies individualistes ne va pas sans susciter un certain malaise. Le don de la démocratie a été soigneusement planifié et mis en œuvre, dans l'intérêt de la nation. C'est maintenant à nous, le peuple, d'honorer cette vision et cette aspiration et de nous montrer à la hauteur de nos devoirs en tant que pays démocratique.

Que signifie l'indice de Bonheur National Brut ?

Des concepts comme le Bonheur National Brut et la vénération de qualités telles que « l'innocence » sont autant de raisons qui me donnent envie de partager des histoires bhoutanaises avec le monde. Le Bhoutan a beau être petit, il a beaucoup de choses à offrir.

La poursuite du « bonheur » peut être considérée par certains comme une abstraction, ou comme un vœu pieux. Mais pour nous, les Bhoutanais, il ne s'agit pas d'un gadget marketing, mais bien d'une ligne directrice, ancrée dans notre culture et notre spiritualité. En 1729, lorsque le gouvernement bhoutanais a rédigé son tout premier code juridique, la déclaration liminaire proclamait que « le but d'un gouvernement est d'assurer le bonheur de son peuple, et si un gouvernement ne parvient pas à donner du bonheur, il n'a pas de raison d'être. » Le Bonheur National Brut est le principe directeur de nos activités de développement, et il est la vision à laquelle notre peuple et notre nation aspirent. Conçue à une époque où le statut du Bhoutan en tant que nation indépendante était menacé, et alors que nous venions à peine de rejoindre le monde en tant que membre des Nations Unies, la notion de Bonheur National Brut incarnait ce que défendait le Bhoutan et ce qu'il ambitionnait pour son peuple. C'est toujours avec cet objectif que nous avançons sur la voie du développement démocratique.



PAWO CHOYNING DORJI

Pawo Choyning Dorji a débuté dans le cinéma en tant qu'assistant de Kyentse Norbu, réalisateur et Lama bouddhiste. Il a notamment travaillé avec lui sur les films *Vara: A Blessing* (2013) et *Hema Hema: Sing me a Song While I Wait* (2016).

En 2019, Pawo réalise son premier film, *L'école du bout du monde*, tourné dans un village reculé, en utilisant de l'énergie solaire et employant des yaks comme acteurs principaux. Le film a été primé dans des dizaines de festivals internationaux et a été le premier film de l'histoire du Bhoutan à recevoir une nomination aux Oscars. *Le Moine et le fusil* est son deuxième long métrage.

Pawo est le plus jeune récipiendaire de l'Ordre royal du Bhoutan («Le fils du cœur du dragon du tonnerre»), un prix qui lui a été remis par le roi Jigme Khesar Namgyel Wangchuck le 17 décembre 2022. Il récompense une personne pour ses services à la nation et au peuple bhoutanais.

LISTE ARTISTIQUE

Tandin Wangchuk **TASHI**

Deki Lhamo **TSHOMO**

Pema Zangmo Sherpa **YANGDEN**

Tandin Phubz **PHURBA**

Tandin Sonam **BENJI**

Harry Einhorn **RON**

Choeying Jatsho **CHOEPHEL**

Kelsang Choejay **LAMA**



LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario

Image

Montage

Décors

Son

Musique

PAWO CHOYNING DORJI

JIGMÉ T TENZING

KU HSIAO-YUN

CHUNGDRAGYELTSHEN

TU DUU-CHIH, CHIANG YI-CHEN

FRÉDÉRIC ALVAREZ

Une production

En coproduction avec

En association avec

Avec le soutien de

Producteurs délégués

Produit par

Ventes internationales

Distribution France

DANGPHU DINGPHU: A 3 PIGS PRODUCTIONS

& JOURNEY TO THE EAST FILMS LTD

TOMSON FILMS CO. LTD & FILMS BOUTIQUE

CLOSER MEDIA, ANIMANDALA, N8 STUDIO,

WOODEN TRAILER PRODUCTIONS

L'AIDE AU CINÉMA DU MONDE, DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA

ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE L'INSTITUT FRANÇAIS VISIONS SUD EST

AVEC LE SOUTIEN DE LA DDC (AGENCE SUISSE POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA COOPÉRATION)

ZHANG XIN, WILLIAM HORBERG, LISA HENSON, JANE PENNIGTON,

KRIS EIAMSAKULRAT, CHAYAMPORN TAERATANAHAI

HSU FENG, STÉPHANIE LAI, JEAN-CHRISTOPHE SIMON,

PAWO CHOYNING DORJI

FILMS BOUTIQUE

PYRAMIDE DISTRIBUTION

